

# Le Bien Public

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

62e année  
Trois-Rivières, Nos 7 et 8  
Vendredi, les 14 et 21 février  
1975  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
\* Abonnement: \$3.00  
par année  
\* La copie: 10 cents

## Même chez nos voisins

Il semblerait que le Québec, tout osé et hasardeux qu'il est, n'a pas l'exclusivité des déconvenues et des scandales au Canada. Affaires de mœurs, trafic d'influence, conflits d'intérêt, patronage politique, pot-de-vinage, tout cela est également bien connu de nos voisins de l'Ontario, s'il faut en croire un reportage fort significatif sur le sujet paru récemment dans *Le Devoir*, sous la signature de Jean-V. Dufresne.

Pendant quelques siècles, assez généreux sur ce chapitre, nos compatriotes de langue anglaise nous concédaient volontiers le monopole de l'immoralité, tant sociale que politique. Nous étions peut-être, à leurs yeux, un peuple amusant, mais infantile, qui n'a pas encore appris à vivre en démocratie. Nos concitoyens de langue anglaise, plus urbanisés, repoussaient d'instinct notre comportement, préférant s'aligner sur la vertu en toute chose. On disait ici, familièrement, "Toronto, la pure" pour bien désigner ce bel équilibre moral que nous prêtions aux populations de l'Ontario. Hélas, cette image idéalisée que nous nous faisons de nos voisins ne semble pas devoir survivre plus longtemps, ternie qu'elle est par les souffles pollués de notre époque.

En effet, la caisse électorale de M. Davis n'est peut-être pas plus propre que celle de M. Bourassa. Et les hauts fonctionnaires de ce dernier n'ont pas de leçon d'honnêteté ou de décence à recevoir de leurs confrères ontariens, si l'on se réfère à l'article bien documenté et non contredit de M. Dufresne. Que pensez-vous, par exemple, d'une firme, et c'est le cas de Fidinam Ltd, qui, après avoir obtenu du gouvernement un contrat de plusieurs millions, fait le geste immédiat de souscrire la somme de \$50,000 à la caisse du parti ministériel? N'est-ce pas, en Ontario comme au Québec, la bonne façon de dédommager un peu son bienfaiteur? Que penser également d'un Dalton Bales, procureur général actuel qui, alors qu'il était ministre du travail, s'était associé à un entrepreneur en construction "pour acheter un terrain de \$212,000 situé dans une zone de croissance homologuée"? Il ne démissionna pas et on ne souleva pas de Watergate pour si peu,



On dégustera bientôt en plein air la délicieuse tire d'érable sur les immenses litières de blanche.

Quelle occasion inespérée pour les jeunes gourmands de pouvoir lécher la palette à satiété, sous le regard amusé de grand-maman!

Entre des dizaines d'autres, il y a aussi le cas de M. Bert Lawrence, ministre des Ressources, qui s'était rendu à Cuba avec toute sa famille, dans l'avion de son ministère, pour y prendre des vacances. Autre affaire éblouissante; le trésorier du gouvernement M. Darcy Mc Keough, alors ministre des affaires municipales, se lance dans une entreprise immobilière qui, avec l'aide du gouvernement, lui rapporte beaucoup d'argent. Mais le compère, on le force à démissionner pour ensuite le réinstaller. Enfin, et ceci fit sursauter le *Globe and Mail*, un M. Gerhard Moog, ami personnel du premier ministre, obtient le contrat pour la construction du nouvel immeuble de l'Hydro, un pro-

jet de \$44 millions qu'il a réalisé avec l'aide de banquiers suisses que M. Davis, premier Ministre, s'était rendu lui-même visiter.

Et la liste des scandales s'allonge en Ontario tout comme au Québec. Dans les quotidiens torontois, on a beau faire les manchettes, sur le dos du Québec avec la corruption syndicaliste, les règlement de compte au sein de la pègre montréalaise, les fraudes et les détournements familiaux de nos palliers administratifs, on arrive difficilement, de ce fait, à se blanchir soi-même de tant d'outrages à la simple décence qui semblent, hélas, devenir le lot de toutes les sociétés prétendument évoluées.

Clément Marchand



## Un souvenir

Lors des fêtes du Troisième Centenaire de Trois-Rivières, en 1934, Me Louis Delevoie Durand, président, préparait une mise en scène des origines de notre ville. Il avait besoin d'un texte, sous forme de tableaux historiques, pour organiser les fêtes trifluviennes. Par l'entremise de l'abbé Georges Panneton, alors aumônier du Monastère, il s'adressa aux Religieuses Ursulines; c'est Mère Ste Philomène (Sr Cécile Parent) alors directrice de l'École Normale, qui composa ce précieux tableau historique. Nous lui devons donc, pour une grande part, le magnifique spectacle des Pageants, qui furent représentés dans le théâtre en plein air, dans la cour du Séminaire, et qui émerveilla des milliers de spectateurs.

## LA VIE CHÈRE

La vie chère n'est pas d'aujourd'hui. A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, Verlaine et François Coppée avaient rédigé de petits tableaux pour une revue fantaisiste des événements de cette époque. Dans un de ces sketches les auteurs présentaient un bon paysan français voyageant en train vers la Ville Lumière avec sa famille. Un voyageur de commerce à bord du train entre en conversation avec ce paysan qui allait sans doute visiter la grande ville et l'Exposition. Ce voyageur de commerce apitoyé par la naïveté du paysan s'enquit de la somme d'argent qu'il se proposait de dépenser à Paris.

—Nous avons cinq cents francs pour quatre, de dire le paysan.

Et le voyageur de commerce de répondre:

Votre famille et vous, vous êtes très touchants,

Et, rien qu'en prévoyant votre sort, je sanglote.  
Universel, cosmopolite et polyglotte,  
Paris est maintenant un nouveau Paradis  
Où se paye un louis la botte de radis,  
Votre gousset, chez les gargotiers où l'on dîne,  
Sera nettoyé dès la première sardine.  
Quant aux chambres d'hôtel, on ne peut y songer  
Qu'en s'ornant le patron d'un ruban étranger.  
Les nouveaux omnibus prennent trois francs la course  
Honte! et les strapontins sont cotés à la Bourse!  
Croyez-moi, retournez vers les bords plus cléments  
De Condé-sur-Noireau.

Et voilà ce qu'on pourra redire durant les Jeux de 1976 aux paysans de Saint-Glin-Glin qui s'aventureront à Montréal. La vie chère est une plainte universelle et de toutes les époques.

MAURICE HUOT

## Une campagne qui nous touche de près

Chaque année, à pareille date, la Fondation des Maladies du Cœur, poursuit sa campagne, en vue de venir en aide aux recherches dans ce domaine, soit sur le plan préventif, soit sur celui de la thérapeutique proprement dite.

Il semble que la population répond bien par rapport à cette campagne, car tous les organismes importants de la région y apportent leur concours. Selon les responsables, après les recherches en cours, un nombre de décès de plus en plus grand en rapport avec cette maladie est signalé chaque année.

Cette année, le président de l'organisme est M. André Brousseau que l'on voit ici avec le président de la campagne, M. Jerry Cotnoir, M. Charles D'Amour, président du Nouvelliste, et Mme Blanche Gagnon.

(A. B.)

# Le Saint-Esprit aujourd'hui

## 1. PARLER DU SAINT-ESPRIT

Aujourd'hui, dans l'Eglise, on parle beaucoup du Saint-Esprit. C'est très heureux. Il y a tant de chrétiens, et même de personnes consacrées, qui oublient le Saint-Esprit. La Troisième Personne de la Sainte Trinité est moins connue, donc moins priée.

D'autre part, certains en parlent avec plus ou moins de compétence: d'où la confusion dans les idées et dans la vie. De plus, chez nos chrétiens, le mot *charisme* rattaché au Saint-Esprit, court de bouche en bouche, sans trop savoir à quoi ce mot correspond. Ainsi on parle « d'Eglise charismatique », de phénomènes charismatiques, de « charisme » pour toutes sortes de bonnes choses, etc... Voulant appuyer tout cela sur la parole de Dieu, on cherche des textes de la Sainte Ecriture pour rassurer les gens. C'est vrai quelquefois. Pas toujours. Dans ce domaine il règne beaucoup d'ignorance, chez nos catholiques, et même dans les familles religieuses.

L'heureuse poussée, disons *remontée*, vers le Saint-Esprit n'est pas d'aujourd'hui. Beaucoup se rappellent l'élan donné dans nos milieux religieux, il y a trente ans, par un célèbre prédicateur de réputation mondiale, le Père Mateo Crawley. Chaque fois qu'il avait à prêcher: retraites, recollections, conférences, etc... il insistait sur la prière au Saint-Esprit. Qui ne se souvient du « chapelet du Saint-Esprit », qu'il récitait avec ses auditeurs avant chaque instruction? L'action apostolique de ce grand apôtre du Sacré Coeur n'a pas été vaine. Nous en retrouvons encore des suites.

Actuellement devant le mouvement dit « charismatique » il devient indispensable de réfléchir sérieusement, posément, sur la doctrine catholique concernant l'Esprit-Saint, Troisième Personne de la Sainte Trinité.

On ne peut se lancer, et surtout lancer les fidèles dans un apostolat rattaché au Saint-Esprit, avec des idées toutes faites, floues, incohérentes, colportées ça et là, sous le coup d'un enthousiasme irréflecté. Le Saint-Esprit exige plus que cela. Son action ne se fait pas au petit bonheur, ni dans le tapage ou dans un déploiement théâtral et artificiel. L'Esprit-Saint n'a pas besoin de « meneur de jeu » (selon le mot de Daniel Rops), ou de spécialiste en « dynamique de groupe ». Toute pratique chrétienne sérieuse, et durable découle d'une doctrine sûre, authentique, éprouvée par le temps et approuvée par l'Eglise, Epouse mystique de Jésus-Christ.

## 2. CONNAITRE LE SAINT-ESPRIT

Nous qui avons la foi, nous savons que le Saint-Esprit est la Troisième Personne de la Sainte Trinité. Les explications connues, que je pourrais ajouter, nous les trouvons dans tout bon manuel de doctrine catholique. Je me contente de rapporter ici quelques scènes bibliques, empruntées au livre des Actes des Apôtres, où le Saint-Esprit se fait connaître par des effets merveilleux.

a) Tout le monde aime se rappeler « la descente du Saint-Esprit » sur les Apôtres et les autres disciples au matin de la Pentecôte, à Jérusalem. Sortant du Cénacle, « tous remplis de l'Esprit-Saint », les Apôtres « proclamèrent les merveilles de Dieu », devant les milliers d'auditeurs venus de quinze régions différentes. Tous comprenaient dans leurs langues particulières ce que disaient les Apôtres. (Act. II).

b) Dans un cadre beaucoup plus restreint, la maison du Centurion Corneille (à Césarée), une chose semblable se produisit: pendant que Pierre parlait à la famille de Corneille, « l'Esprit-Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole, eux-mêmes glorifiant Dieu en diverses langues ». (Act. X).

c) La conversion de Saint Paul constitue un autre épisode où le Saint-Esprit se fait connaître. A Damas le disciple Ananie est envoyé par Jésus lui-même pour baptiser Paul. « Mon frère, lui dit Ananie, le Seigneur Jésus... m'envoie pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit ». Les jours suivants, Paul se mit à « proclamer dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu ». (Act. IX).

d) Plus tard, arrivant à Ephèse, saint Paul rencontra quelques disciples qui ignoraient « s'il y avait un Esprit-Saint ». Paul les baptisa au nom du Seigneur Jésus, leur imposa les mains; « l'Esprit-Saint descendit sur eux... et ils se mirent à prophétiser ». (Act. XIX).

# GRAINS DE SAGESSE

Il y a des Docteurs modernistes qui méprisent les traditionalistes. Ayant dépassé les Pères de l'Eglise, ils sont en recherche: ils fouillent la Démocratie, cette terre ingrate où ils espèrent trouver la Vérité.

Le grand écrivain et sociologue Joseph de Maistre a écrit: « Les ouvrages humains sont fragiles en proportion du nombre d'hommes qui s'en mêlent. » Leçon pour certaines sessions interminables.

Certaine Assemblée démocratique a usurpé le

nom de CONCILE. N'est-ce pas un peu prétentieux? Nous connaissons les *Conciles œcuméniques*, assemblée de tous les Evêques sous l'autorité du Pape (Concile d'Ephèse, du Latran, de Trente, du Vatican). Il y a aussi les *Conciles Pléniers*, comprenant les Evêques d'un pays (Concile plénier de Québec en 1912). Enfin le Code canonique parle des *Synodes diocésains*: assemblée des Clercs d'un diocèse convoqués par l'Evêque qui en est le législateur (à Trois-Rivières, 1er Synode de 1911, 2e Synode en

1949, présidé par S.E. Mgr Pelletier).

Dans le Code canonique, il n'est pas question de Concile diocésain. Ne serait-il pas plus juste de dire: simplement Assemblée diocésaine, puisque le Synode est une réunion des membres du Clergé seulement?

On discute sur le Célibat sacerdotal... Ceux qui veulent des Prêtres mariés, n'ont qu'à passer aux Sectes protestantes, dont les Ministres sont mariés... Pour nous, la question est réglée: S.S. Paul VI nous a donné ses directives dans l'encyclique *Sacerdotalis caelibatus*.

## Sr Cécile Parent, o. u., nous a quittées, après 62 ans de vie religieuse

Une authentique religieuse, une femme pédagogue, une sage conseillère, ces trois appellations identifient assez bien celle qui, pendant trente ans présida aux destinées de l'Ecole normale des Ursulines de Trois-Rivières.

C'est en cet après-midi du quatre février dernier, alors qu'un bon nombre d'anciennes élèves étaient reçues par Sr Yvonne Gélinas dans l'une des pièces du vieux monastère, que l'on vint annoncer le décès de Sr C. Parent (St-Philomène).

La réception commencée dans la joie fut soudainement assombrie par cette triste nouvelle d'un départ sans retour, de celle que chacune d'entre nous estimait la dispensatrice de la formation supérieure reçue au cours de ses études à la vieille Ecole normale, grâce au savoir-faire de cette éducatrice émérite.

Au fait, je me sens bien impuissante à faire un bilan, même succinct, de la vie féconde de cette regrettée religieuse ursuline,

dont l'image, demeurera fidèle dans la mémoire, et dans le coeur de chacune des normaliennes qu'elle a éduquées et instruites.

Pour l'oeuvre qu'elle a accomplie auprès de l'Eglise en dirigeant de nombreuses élèves vers la vocation religieuse, auprès de la Société en lui fournissant des institutrices de qualité, des épouses de devoir, des mères responsables, bref pour une carrière tellement fécondée par un labeur incessant, tous ceux et celles qui l'ont connue, souhaiteraient déposer sur cette tombe à peine refermée, la gerbe de reconnaissance la plus imposante; mais la modestie de celle qui n'est plus, nous invite à demander plutôt à notre Père des cieux, d'offrir à celle que nous pleurons, une place de choix, car n'est-ce pas Lui qui a dit: Au ciel, elles brillent comme des étoiles, celles qui auront enseigné la vérité.

Une ancienne élève  
Marguerite Roux

Que le Saint-Esprit, au début de l'Eglise, par l'action des Apôtres, ait produit des effets merveilleux et même miraculeux, c'est indéniable. Mais il n'y eut qu'une équipe d'Apôtres choisis par Jésus et munis de pouvoirs très personnels. On ne peut prétendre qu'au cours des siècles, pas plus aujourd'hui qu'autrefois, les successeurs des Apôtres, les Evêques, aient des pouvoirs et des privilèges identiques à ceux des Apôtres. Encore moins tout prêtre ou tout fidèle, si saint soit-il, ne peut revendiquer ces pouvoirs.

Pour savoir qui est l'Esprit-Saint on n'a pas à chercher des manifestations extérieures extraordinaires. La note authentique de la présence de l'Esprit divin en nous, c'est « l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos coeurs », comme nous dit s. Paul. (Rom.V,5). L'Esprit-Saint nous rend « fils de Dieu », ayant reçu « un Esprit d'adoption, en qui nous crions: Abba! Père!... Notre Père qui êtes aux cieux... » Tout se passe, se vérifie dans et par la foi reçue au baptême. En résumé, le Saint-Esprit c'est Dieu, Troisième Personne de la Sainte Trinité prenant possession de l'âme pour la donner au Père. Parfois les choses se passent avec éclat extérieur, comme on vient de le voir au tout début de l'Eglise. Mais selon le plan de Dieu, la présence de l'Esprit se fait sentir intérieurement et progressivement, comme l'atteste l'histoire de l'Eglise et particulièrement la vie des Saints: le témoignage des Saints est irréfutable.

Mgr Joseph-Louis Beaumier

(à suivre)

C'est l'Année de la Femme... La Femme peut-elle être ordonnée Prêtre? — Non, dit saint Thomas d'Aquin: « Quand bien même on ferait à une femme toutes les cérémonies de l'ordination, elle ne recevrait pas le pouvoir d'Ordre » (Somme théol., IIIa, 39, art. 1). Cela ne tient pas à une infériorité de la femme en face de Dieu par rapport à l'homme, mais à la nature même de son être, à la spécificité irréductible de la féminité... Les raisons ne sont pas sociologiques, mais ontologiques, en dépendance de la volonté du Créateur. Sinon, l'homme pourrait à son tour reprocher à Dieu d'avoir réservé à une femme (la Vierge Marie) un rôle unique dans la réalisation du Mystère de l'Incarnation, en excluant tout partenaire masculin (cf. A. Feuillet).

La raison première du Sacerdoce conféré uniquement aux hommes vient de la volonté du Christ, qui n'a ordonné que des hommes. Les femmes n'ont pas à imiter les hommes, mais à être simplement elles-mêmes, en imitant la Vierge Marie au milieu des Douze Apôtres, infiniment influente au Coeur de l'Eglise primitive (Actes des Ap. 1, 14)..

JEAN DELACROIX

on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

# pour le bien public

## Les chants d'un Oiseau-Coeur

Cet article fait allusion à la parution récente, sur étiquette « Oiseau Coeur » d'un disque consacré à la musique de Jean Châtillon, compositeur nicolétain, fondateur et directeur de la section de musique de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cet album comporte deux suites pianistiques — « La Fête » et « Valses pour Marie Vetsera » — et onze mélodies sur des poèmes d'auteurs québécois — M. Châtillon lui-même, son frère Pierre, poète et romancier, Gatien Lapointe, Louis Caron et, plus loin de nous dans le temps et l'espace, Emile Nelligan.

Michel J. Dussault, Diane Mauger (pianistes) et Marie Daveluy (soprano) interprètent ces oeuvres d'un artiste qu'ils admirent et qu'ils aiment. De leur interprétation, nous ne dirons rien. Le disque est gravé : à quoi serviraient nos remarques ? De plus, nous ne prétendons pas incarner les lois éternelles de l'intelligence des oeuvres musicales. Le public, qui a entendu à plusieurs occasions ces artistes s'exécuter, connaît le respect dans lequel ils tiennent l'oeuvre d'art, celui qui l'a conçue et ceux à qui elle fut destinée.

(Le disque est disponible à la Section Musique de l'Université, au Pavillon Michel-Sarrasin, 3600 Chemin Ste - Marguerite; l'Université assure également la production de partition. Le numéro est OC-S-01 et, s'il n'en tiendrait qu'à la générosité de l'Université et à l'enthousiasme des promoteurs, il serait suivi de beaucoup d'autres).

Juger la musique de Jean Châtillon ?

La délicate tâche du jugement des oeuvres nous conduit à la critique des critères mêmes qui basent le jugement esthétique. Le lecteur investit le critique de la charge de navigateur : il doit les mener au port calme et heureux du Vrai, du Bon et du Beau, prudemment à travers les passes dangereuses où, à tout instant, il risque de céder à l'attraction indésirable du Charybde de la subjectivité ou à celle, non moins redoutable, du Scylla de l'objectivité.

Or, nos critiques que l'expérience du passé a convaincus que les oeuvres jugent les critiques plus que

ceux-ci ne jugent les oeuvres ont délaissé leur subjectivité trop faillible pour chercher à fonder leur verdict sur des valeurs objectives, situées hors de l'Art lui-même. Ils oublient que dans l'Art les subjectivités communient, que l'artiste, un humain, s'adresse à d'autres humains et non à des machines qui acceptent ou refusent une proposition mathématique en la comparant à un programme formel. Ils réfèrent à des entités qui dépassent largement l'individu, l'auteur comme le destinataire. Par exemple, l'Histoire.

C'est précisément sur le point de la pertinence historique que l'oeuvre musicale de Jean Châtillon porte flanc à une certaine critique.

Nul n'accusera du délit de facilité ce travailleur minutieux, scrupuleux du détail, insatisfait d'une forme dont les remaniements subtils se perçoivent à l'audition. Châtillon aiguise sa plume et raffine sans relâche sa musique, ne se résignant qu'au palier ultime que ses talents lui permettent d'atteindre. Le produit fini en témoigne.

Nous ne pouvons non plus le soupçonner de formalisme désincarné. Un individu de chair et de sang s'exprime musicalement à ses frères humains. « Je me voue à la musique expressive » déclare-t-il au Réseau, la presse écrite des universités du Québec. L'audition, ne serait-ce que de quelques mesures, d'une quelconque de ses oeuvres nous en convainc sans laisser prise au plus léger doute.

Pourtant, on ne se gênera pas lorsqu'il s'agira d'accabler Jean Châtillon de la faute suprême, celle que le matérialiste le plus miséricordieux ne pardonnera jamais à personne, le péché contre l'Histoire. Châtillon se tient à l'écart des courants esthétiques qui entraînent ses confrères. Anachronique, il préfère encore le timbre de la flûte au sifflement de la locomotive; amoureux du piano, il n'a pas encore ajouté marteaux et tuyaux de poêles à la liste des instruments pour lesquels il écrit.

Des esthètes en mal de nouveauté lui reprochent d'avoir résisté au cyclone dodéraphonique. De fait, l'auditeur non averti, jugeant uniquement d'après

les oeuvres, pourrait historiquement le situer au milieu du dernier siècle. Un contemporain de Schumann aurait pu signer les « Valses à Marie Vetsera ».

Cet état de fait résulte non d'un parti-pris esthétique mais d'une profonde affinité spirituelle. Châtillon ne se réfugie pas dans l'esthétique romantisme par dégoût de l'art contemporain, non mais il récuse l'art contemporain à cause de sa propre sensibilité romantique qui l'oppose à la civilisation contemporaine comme elle l'opposerait à toute société fondée sur la mesquinerie et l'intérêt personnel. Mahler se définissait comme un étranger sur la terre; Châtillon pourrait endosser la même épithète.

Esthétiquement, il s'apparente de très près aux maîtres du passé, principalement Chopin, Fauré, Debussy, Ravel. Il ne copie pas, il imite. Il ne pratique pas le pastiche mais l'innutrition.

Il se distingue de ceux qu'il admire : au fil de ses partitions, une personnalité se révèle, bien individuellement quoique tout juste perceptible, faible, timide, car Châtillon demeure un épigone, mais identique à elle-même, authentique, jamais empruntée; le musicien ne ment pas à son public, il se confie à lui.

Toutes proportions gardées, Châtillon m'évoque Bruckner. Ce dernier, nourri de Schubert et de Wagner, leur emprunta leur langage. Il n'ambitionnait pas de marquer l'Histoire — les vrais compositeurs, Wagner et Schönberg exceptés, n'ont jamais pensé leurs oeuvres en termes historiques — mais seulement de se servir d'un style forgé par des âmes-soeurs pour se dire esthétiquement.

Un musicologue humoriste a comparé Bruckner à un gigantesque mastodonte puissant à déplacer les montagnes — ses symphonies dépassent aisément une heure et plus. Jean Châtillon me ferait plutôt songer à la fourmi. Cette créature minutieuse, éprise de perfection, se consacre à une tâche modeste; infatigable, elle ne l'abandonnera qu'au moment où elle aurait réalisé le maximum que ses aptitudes lui permettaient. Notre compositeur affectionne les genres au souffle court les suites fragmentées, les brè-

Quelques pensées d'ANDRÉ VACHON

## AMBITION

L'ambition est une sorte d'avarice: « insatiable comme la mort », nous dit l'Écriture, l'ambitieux n'est jamais satisfait, car « ses désirs sont vastes comme l'enfer »; j'ajoute que ses inquiétudes ne sont pas moins dévorantes que celles de l'avare.

Ce n'est pas tant le poids du jour qui pèse sur les épaules de l'ambitieux que l'incertitude de l'avenir.

L'ambition est une croix, et sa route un calvaire.

La frontière de l'ambition est fuyante: elle s'éloigne à mesure qu'on avance.

C'est par l'ambition que l'orgueil est capable des grandes bassesses: la passion de monter fait quelquefois descendre bien bas.

Les familles et les grandes épidémies ont tué moins de monde que l'ambition des puissants; on peut de nos jours soulager la faim et enrayer les maladies populaires, mais l'ambition, qui règne toujours dans le coeur de l'homme, continue de dévaster la terre.

L'ambitieux est comme le serpent, il n'avance qu'à condition de ramper.

Si elle était plus patiente, l'ambition serait moins malheureuse.

Il n'est pas d'ambitieux qui ne soit trompé ou déçu en quelqu'une de ses espérances, et il n'en est pas dont la soif de puissance et d'honneur puisse être un jour rassasiée.

Il n'y a jamais, pour l'ambitieux, de point d'arrivée; il n'y a que des points de départ.

Obtient-il la place tant convoitée, l'ambitieux aussitôt lui trouve un défaut essentiel — celui d'être maintenant la sienne.

ves mélodies; comme l'orfèvre habile à qui ses camées magnifiques valaient des éloges et qui refusa un jour l'offre d'un mécène qui venait lui proposer de sculpter un colosse, Châtillon a reconnu sa voie et n'en déroge pas.

Survivra-t-il ? La Gloire, vanité des vanités... L'artisan laborieux sert son Art de corps et d'âme sans se demander si son Art le servira. Il mourra en nous léguant des pièces délicatement travaillées. Ceux qui l'auront connu se souviendront de lui comme d'un être cher qui savait aimer. Ses oeuvres réchaufferont le coeur de ceux qui s'abandonneront et vibreront en elles, touchés par la chaleur, non comme devant les flammes surhumaines que crachent les volcans ébranleurs de la terre et du ciel, mais comme devant les douces braises de l'âtre d'une chaumière qui, un jour de tempête, nous sert, quel-

ques heures durant, de refuge pacifique et humain.

PIERRE D. BELLEMARE

### ERRATUM

L'auteur d'un article intitulé "Au sujet des genres littéraires", paru dans nos colonnes en date des 17 et 24 janvier, a commis dans son texte une confusion orthographique dont il vous prie de bien vouloir l'excuser. Au troisième paragraphe de l'article, il mentionne Malherbe; il s'agit bien du poète puriste (Malherbe) du XVII<sup>ème</sup> siècle et non du magistrat du siècle suivant (Malesherbes).

(P. D. B.)

### La question des testaments

La question des testaments est toujours un problème important pour tous les citoyens surtout, à la suite de la nouvelle loi des acquets.

Plusieurs organismes à but éducatif s'intéressent à ce problème civique. Récemment, un Notaire bien connu de Trois-Rivières, M<sup>e</sup> Bérard était l'invité par les dames de l'AFEAS St-Eugène du Cap-de-la-Madeleine, comme conférencier, ayant traité à ce sujet. Celui-ci a montré toutes les facettes de ce problème.

# 65<sup>e</sup> Rapport de votre Caisse Populaire de Trois-Rivières



1200, RUE ROYALE, TROIS-RIVIÈRES

## LA CAISSE POPULAIRE DE TROIS-RIVIÈRES

Etat de l'actif et du passif au 30 novembre 1974

### ACTIF

	1974		1973	
Encaisse .....		\$ 1,593,011		\$ 1,976,730
<b>Placements</b>				
Obligations — au coût amorti .....	\$ 7,701,833		\$ 8,223,779	
Dépôts à terme .....	800,000	8,501,833	1,150,000	9,373,779
Placements dans les organismes du Mouvement Desjardins .....		170,000		175,000
Actif liquide .....		10,264,844		11,525,509
<b>Prêts</b>				
Sur reconnaissances de dette .....	2,518,839		2,376,233	
Moins : provision pour créances douteuses .....	154,678	2,364,161	146,166	2,230,067
Sur hypothèques .....		7,638,401		7,048,955
<b>Immobilisations au coût amorti</b>		349,098		
Terrains .....				166,217
Immeubles .....			411,416	
Moins : amortissement accumulé .....			325,964	85,452
Aménagement des terrains .....			23,192	
Moins : amortissement accumulé .....			11,726	11,466
Ameublement et équipement .....			152,342	
Moins : amortissement accumulé .....			116,689	35,653
Immeubles en dation .....			66,880	
Moins : amortissement accumulé .....			4,164	62,716
<b>Autres éléments d'actif</b>				
Intérêts gagné non perçus .....	280,950		295,543	
Impôt payé d'avance .....			8,190	
Autres .....	86,580	367,530	34,500	338,233
		<u>\$20,984,034</u>		<u>\$21,504,268</u>

### PASSIF

Capital social .....		\$ 1,310,394		\$ 1,441,460
Épargne .....		18,284,246		18,644,377
Dû aux membres .....		19,594,640		20,085,837
<b>Autres éléments de passif</b>				
Intérêts courus non payés .....	\$ 169,281		\$ 166,660	
Exigibilités diverses .....	17,119		38,055	
Comptes à payer et frais courus .....	26,621	213,021	18,906	223,621
		19,807,661		20,309,458
Trop-perçu non réparti .....		25,220		89,681
<b>Réserve</b>				
Générale .....		1,151,153	727,129	
Prévoyance .....			256,000	
Contingente .....			122,000	1,105,129
		<u>\$20,984,034</u>		<u>\$21,504,268</u>

#### PRÉSIDENT HONORAIRE À VIE

M. Frédéric Poliquin, Chevalier Commandeur de l'Ordre Equestre de St-Sylvestre, Président de Fred Poliquin Ltée., Gouverneur honoraire, division du Québec, de la Société Canadienne de la Croix-Rouge.  
3650, Des Chenaux, Trois-Rivières.

#### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Président**  
M. Roland Leroux, b.a., Administrateur des Pharmacies Universelles. Président de l'Association d'Épargne de Trois-Rivières.  
1975, boul. St-Louis, Trois-Rivières.

**Vice-Président**  
Me Léo Leblanc, n.p., Etude Sawyer, Leblanc & Leblanc. Administrateur de la Compagnie d'Assurance l'Union-Vie.  
1667, boul. St-Louis, Trois-Rivières

#### Directeurs

\* M. Frank Spénard, Président de Crédit Mauricien Inc., Président du Conseil d'administration de Trois-Rivières Auto Electric Ltée, Président de la Société d'Habitation Jacques Buteux Ltée, Vice-Président de la Compagnie de Fiducie Prêt & Revenu, Président de la St-Maurice Cie d'Assurances.  
2259, 5ième Avenue, Trois-Rivières

\* M. Paul Désilets, agent d'affaires.  
2490, Marie Leneuf, Trois-Rivières

M. Jacques Charette, c.a.,  
Gérant Cité de Trois-Rivières.  
750, des Saules, Trois-Rivières

M. Jean Ayotte, Président P.V. Ayotte Ltée,  
Chevalier Commandeur de l'Ordre Equestre de St-Sylvestre.  
2340, Place de Vaudreuil, Trois-Rivières

M. Robert Durand, Secrétaire du Conseil et directeur gérant de la Caisse, Chevalier Commandeur de l'Ordre Equestre de St-Grégoire le Grand, 2ième Vice-Président de la Société d'Assurance des Caisses populaires, Administrateur de l'Union Régionale de Trois-Rivières.  
2007, boul. St-Louis, Trois-Rivières

#### COMMISSION DE CRÉDIT

##### Président

\* M. François Soumis, I.S.C., Vice-Recteur à l'Administration et aux finances, Université du Québec à Trois-Rivières.  
731, des Peupliers, Trois-Rivières

##### Commissaires

M. André Young, c.a., Ferron, Nobert, Young & Ass.,  
M. Marcel Beaumier, avocat, LL.B.

#### CONSEIL DE SURVEILLANCE

##### Président

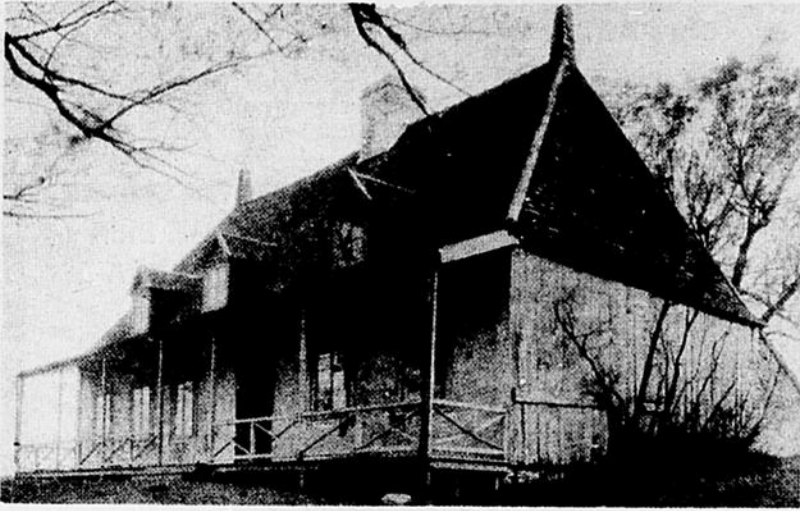
M. André St-Arnaud, c.a., René de Cotret, St-Arnaud & Cie.

##### Surveillants

\* M. Lucien A. Ouellet, comptable en chef de la Ville de Trois-Rivières.  
M. Jean-Yves Dessureault, m.s.c.d.a.h.  
Directeur-Général de l'Hôpital St-Joseph.

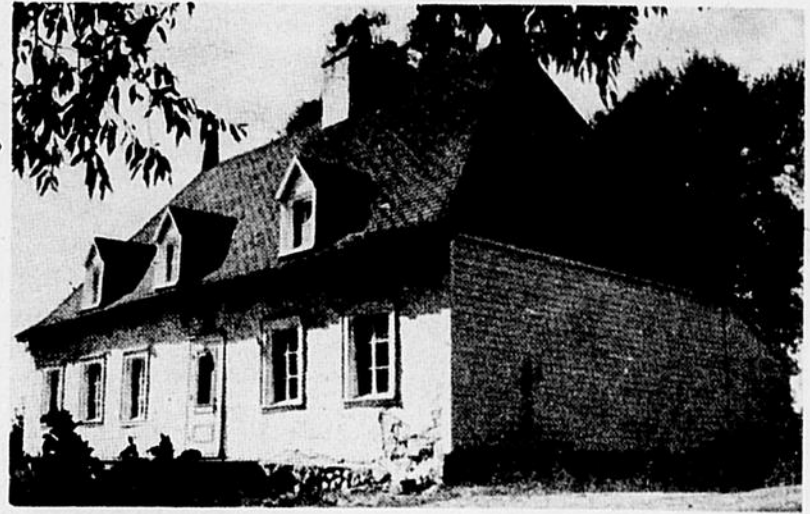
# « Quand vous serez bien vieilles... »

Texte: Suzanne ROBERTS  
Recherche et montage: Bernard VALLÉE



◀ Notons ici une maison photographiée vers les années 1930. Le garde-soleil en rupture avec la ligne des versants et la grande galerie furent construits à la fin du XIXe siècle.

Suite à la première étape de la restauration, la disparition du garde-soleil et de la galerie a redonné à cette maison son carré original.



## La Restauration

La restauration demeure un travail minutieux, qu'on ne peut confier à n'importe quel amateur ou qu'on ne peut faire soi-même n'importe comment. Ce n'est pas non plus une réparation ordinaire qu'on peut effectuer après être passé à la quincaillerie du coin. Il y a une approche particulière à adopter, approche qui se confond avec l'esprit qui animait l'ancêtre.

Ce travail d'envergure, comme le mentionnent Michel Lessard et Gilles Vilandrè dans un bouquin intitulé « La maison traditionnelle au Québec », doit insuffler une nouvelle vigueur, une nouvelle existence à une oeuvre humaine.

C'est la résurrection non seulement des éléments matériels d'une construction, mais aussi et surtout d'une âme, d'une époque, d'un peuple. Tout être sensible sent revivre l'histoire et l'ancêtre dans ces assemblages de bois et de pierre. La trace de la vie se matérialise dans une patine qu'on veut retrouver.

Pour redécouvrir l'image première d'une vieille demeure, il importe de ne pas tout démolir pour ensuite reconstruire. C'est une tendance qui se répète souvent et qui n'a rien à voir avec les objectifs d'une véritable restauration. Même si on réutilise les matériaux d'origine, le charme est rompu.

Après avoir déterminé l'époque qu'il veut faire revivre, le bon restaurateur respecte les vestiges du carré initial:

fondations, murs, charpente du toit, enfigurage, bref tout ce qui semble remonter à l'époque définie de construction; par là, il conserve une certaine solidité en même temps qu'une beauté ancienne.

Il faut aussi intégrer la mécanique moderne sans défigurer la maison ni tuer le cachet d'ancienneté. L'eau courante,

l'électricité, le chauffage, la cuisine-laboratoire, le cabinet d'aisance, le bain sont autant de produits de la civilisation dont personne ne peut se passer. Dissimuler de façon intelligente ces éléments de confort moderne, voilà un rôle et non le moindre de l'architecte-restaurateur.

En somme, le grand danger à éviter, c'est de prendre une maison et d'en faire une reconstitution ou une interprétation.

Mais pour faire revivre un bâtiment en respectant la vérité, il faut suivre certaines règles: les matériaux de remplacement judicieusement sélectionnés, la fabrication et la pose de ceux-ci suivant les procédés artisanaux en usage à l'époque de construction, le respect de chaque élément architectural en rapport avec le type d'habitat.

De fait, l'esprit d'une restauration s'inscrit d'abord dans le souci de vérité technique, mais aussi et surtout dans le respect des éléments architecturaux.

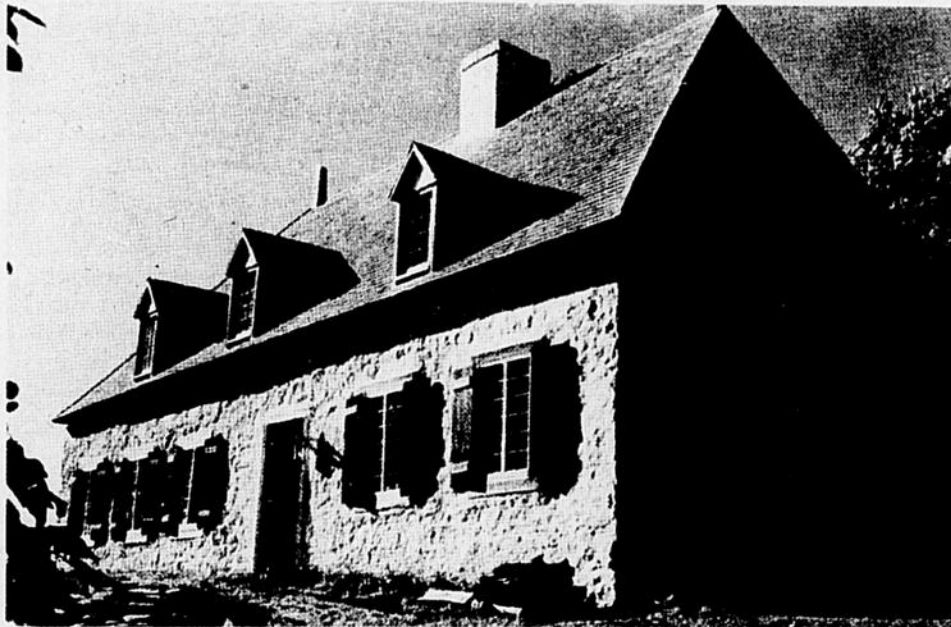
## Étapes d'une restauration

La première phase consiste à faire l'histoire de la maison, à retracer son passé pour constituer un dossier utile.

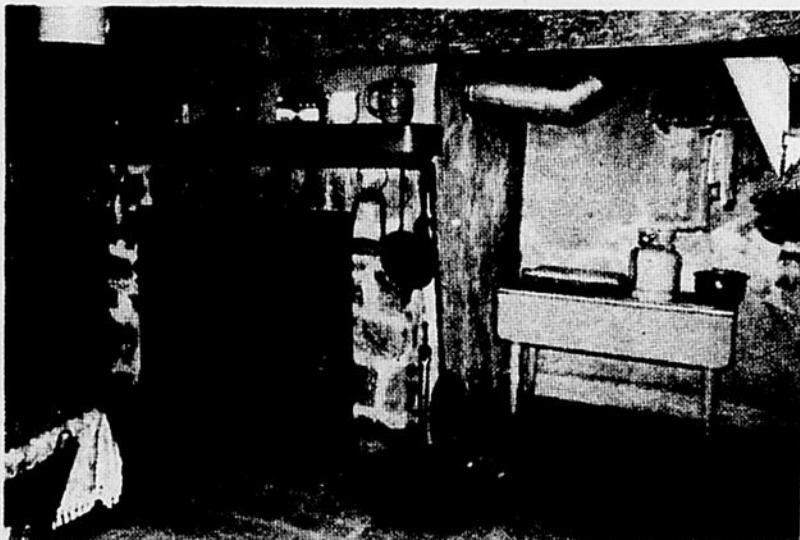
Commence alors la deuxième étape: démolition et (ou) curetage. Il s'agit en fait, après un relevé minutieux, d'éliminer tout élément venu postérieurement recouvrir ou protéger les parties originales.

Une troisième phase (non obligatoire mais combien précieuse) dans la restauration d'une maison rurale ou d'une habitation d'une centaine d'années et plus, c'est la fouille archéologique.

En tout dernier lieu, commence la restauration proprement dite. Il s'agit de la phase finale d'où la maison va ressusciter de ses ruines et de ses transformations dans toute son authenticité, dans toute sa « vérité ».

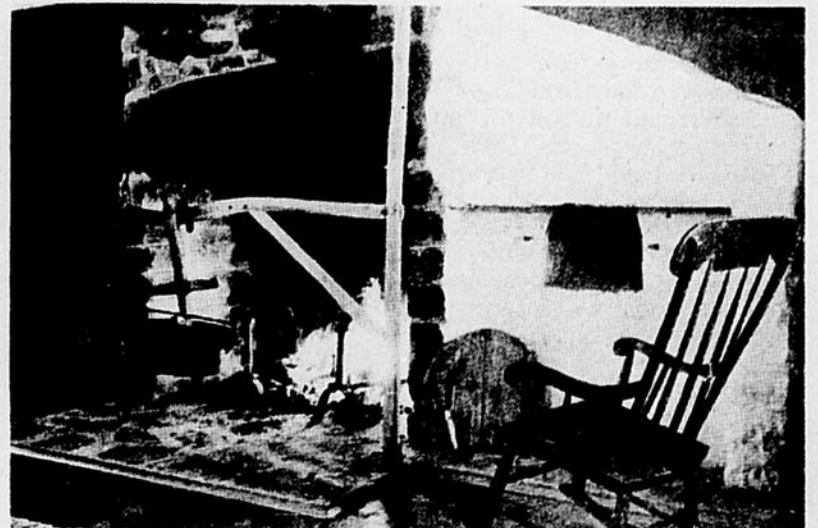


Cette même maison, telle qu'elle était dans toute sa splendeur au milieu du XVIIIe siècle.



◀ La cheminée principale avant la restauration. L'enlèvement de la fausse tablette et du revêtement de pierre de granit a révélé un foyer extraordinaire.

Après la restauration, ▶ ce même foyer reconverti enâtre français avec potence; le four à pain fut reconstitué d'après les relevés des fouilles.



# Notules et commentaires

## Considérations sur Nérée Beauchemin

Dans le dernier numéro de ce journal, une brève allusion a été faite à une malveillante critique publiée dans «Le Devoir» du 1er février en marge du troisième tome du monumental ouvrage d'Armand Guilmette sur l'oeuvre de cet excellent poète que fut Nérée Beauchemin. «L'incompréhension d'une certaine critique face à une telle entreprise nous laisse voir l'hiatus grandissant entre les générations d'écrivains et d'intellectuels au Québec». C'est là un extrait du bas de vignette qui accompagnait la photo lors du lancement de ce troisième tome.

Il faut, en toute justice pour le bon sens, revenir sur cette opinion trop modérée. Le titre de l'article publié dans «Le Devoir» était celui-ci: «Ressusciter les cageux, oui; Nérée Beauchemin, non». Et c'est signé: Jean-Marie Poupert.

Nous ne connaissons pas ce monsieur Poupert. Toutefois nous soupçonnons, sans vouloir le calomnier, qu'il s'agit d'un jeune étudiant ou technocrate, qui cherche à faire sa marque dans notre littérature comme entrepreneur en démolition de tout ce qui a existé avant lui. Lisons simplement ces lignes: «Immodérément célébré de son vivant, ce brave médecin était tombé depuis au fin fond du purgatoire, épreuve qui attend tous les littérateurs dont l'existence se passe à chanter les louanges du système en place».

Ces derniers mots sont révélateurs d'un état d'esprit qui se veut à l'avant-garde de l'iconoclastie en ce sens que certains veulent faire table rase de tout ce qui a été fait avant eux. Vanité, orgueil, et surtout incompréhension et ignorance.

Dire que «Le Devoir», un de nos rares journaux d'idées, accepte de publier de telles inepties.

Pour nous consoler, disons que nombreux, — et de plus en plus nombreux — sont les jeunes étudiants qui se penchent, sinon avec amour, du moins avec intérêt sur des écrivains du passé qui ont contribué, dans la mesure de leurs possibilités, à forger un embryon de littérature canadienne. Ceux-ci cherchent à comprendre, à analyser, plutôt qu'à démolir.

Ce sont ceux-ci qu'il faut aider, encourager, fortifier.

## L'imbroglie de notre code postal

A grand renfort de publicité, le ministère des Postes cherche à imposer aux citoyens de toutes les provinces un code postal qui est à la veille de prendre force de loi. Il nous semble que c'est une absurdité, car il faudrait une mémoire phénoménale pour se souvenir des numéros de notre propre code. L'ordinateur qui a présidé à cette fantaisie a sans doute voulu se moquer des citoyens, et le ministère a tombé dans le panneau. Ce qui nous fait penser à cette caricature publiée il y a quelques mois dans un journal anglais. Le directeur d'une firme industrielle donne ordre à sa secrétaire de demander à l'ordinateur mécanique de lui dicter les idées de la conférence qu'il doit prononcer le même soir devant les membres de son club.

Aux Etats-Unis, où ce système codifié est en pratique depuis quelques années, on est beaucoup plus pratique. On utilise uniquement des chiffres, comme dans le service téléphonique. Ce qui est facile à retenir, tout comme les numéros de téléphone. J'ai reçu récemment une lettre de la Florida: Florida 33304. Une autre de la Bretagne: Côtes-du-Nord, 22410. Et ainsi de suite.

Chez nous, dans la même ville, on nous impose des chiffres qu'il est impossible de retenir, si on n'a pas sous la main la liste d'adresses. Exemple: le code postal qui m'a été imposé est: G92 2B1. Un ami, qui demeure dans le secteur des Rivières, boulevard du Rochon, on lui a imposé le code G8Y 3B8. Au monastère d'une communauté locale, boulevard Saint-Louis, le code est: G8Z 2M8.

Et ainsi de suite. Je n'ajoute aucun commentaire, sauf que je trouve que cette façon de traiter les Canadiens est idote, n'en déplaise aux froids ordinateurs, auxquels tant d'hommes politiques et de fonctionnaires accordent de l'importance, pour les empêcher de penser par eux-mêmes.

Les générations qui nous suivront seront-elles tout simplement des robots? Tout le laisse croire.

## Hommage à un grand industriel

Il s'agit ici d'Olivier Rolland, qui est décédé le premier de l'an 1975 à l'âge de 90 ans. Il n'était pas de la région mauricienne, mais il s'est toujours intéressé au développement de l'industrie papetière chez nous. Il était grand ami de Jean-J.

Crête, le «Roi de la Mauricie», qui avait toujours un chalet à sa disposition, dans ses nombreux territoires. Parfait gentilhomme, discret, humble, rien ne lui plaisait plus que de causer avec les «gens des chantiers» comme il disait. Il ne déclinait jamais ses titres officiels d'une de nos grandes compagnies de fabrication de papier. Car il fut toujours d'une grande modestie. Il abandonna l'usine de Mont-Rolland, quand il se rendit compte que de plus jeunes que lui pouvaient prendre la relève.

Le *Journal des Pays d'En-Haut*, publié à Sainte-Adèle, patrie d'un de ses grands amis, Claude-Henri Grignon, lui a rendu un bel hommage au lendemain de sa mort. Ajoutons que c'est à la suggestion du curé Labelle que la famille Rolland établit son usine de papier dans la région, pour développer l'industrie en même temps que la colonisation.

Ainsi se perpétue l'oeuvre de ce grand déployeur d'énergie que fut le curé Labelle, qu'a fait connaître aux générations actuelles la mémorable évocation des *Belles Histoires des Pays d'En-Haut*, de Claude-Henri Grignon.

## Un journaliste franc et sincère: Marcel Hamel

Il vient de mourir, âgé d'à peine 62 ans, en pleine vigueur et toujours remuant d'idées généreuses. Le journalisme hebdomadaire, et même le journalisme tout court, perd un de ses meilleurs représentants. La grande histoire aussi, car il fut historien, témoin son monumental ouvrage traduit et annoté du fameux *Rapport Durham*, auquel les fervents d'histoire ne cessent de référer, sans toutefois toujours donner à Marcel Hamel la part qui lui est due.

En 1949 il fondait à l'Assomption un journal hebdomadaire qu'il nomma «Le Portage», et qui le signala à l'attention publique par son franc-parler et son indépendance d'esprit. En hommage à sa mémoire, le journal qu'il dirigea jusqu'à sa mort publiait le 22 janvier dernier un numéro spécial de 32 pages, auquel ont collaboré les principaux citoyens de la ville qu'il affectionnait tant. Il ne fut pas tendre pour la plupart des hommes publics de sa région. Pourtant tous ont rendu un hommage sincère à son bon sens et à sa franchise. «Il était un journaliste franc et honnête, dont la plume savait traduire avec sincérité les opinions qu'il défendait», disait dans son hommage le député de

l'Assomption, Jean Perreault.

Il était un grand ami des rédacteurs de notre journal. Ceux-ci lui rendaient bien l'affection qu'il ne cessa d'avoir à notre endroit.

## Moïse Cadorette, fabricant de canots

Le journal *Hebdo du St-Maurice* nous arrive chaque semaine, distribué de porte en porte par des livreurs. Que nous soyons ou non à la maison, il est là, sur le seuil de la porte, souvent trempé par les intempéries. Il est alors souvent difficile de le parcourir, à moins de prendre le temps de le faire sécher.

Le dernier numéro reçu, celui du 12 février, était trempé, mais nous avons tenu à le lire, car il contenait un excellent reportage du dynamique rédacteur qu'est José Caden sur Moïse Cadorette, que nous les anciens Mauriciens ont bien connu.

Moïse Cadorette, le fabricant de canots de St-Jean-des-Piles! Ses embarcations sont à l'origine de la course en canots sur le Saint-Maurice, laquelle date de 1934.

Il vit donc encore, le «père Moïse», comme on l'appelait. Eh bien, oui, il vit encore. José Caden est allé le rencontrer à sa demeure de Saint-Jean-des-Piles, le 4 février dernier, et l'a fait causer longuement. Il a maintenant 90 ans, mais toujours aussi solide que les canots qu'il a construits.

L'ami Caden poursuivra son entrevue dans le prochain numéro de l'*Hebdo du Saint-Maurice*. Si la copie qui m'est destinée n'arrive pas en bon état, je paierai les frais de poste pour avoir une copie immaculée, ou du moins lisible!

## La pensée de la fin

La saison du carême vient de commencer. Comme disent les prédicateurs, avec raison, même si l'Eglise a atténué les obligations du jeûne, libre à chacun de faire quand même des sacrifices, pour leur santé tant spirituelle que matérielle. Le journal de notre ami Lionel Bertrand, *La Voix des Mille-Iles*, de Sainte-Thérèse, nous offrait dans

son dernier numéro la réflexion suivante:

«Si on priait un peu plus, ça irait mieux. Quand est-ce que l'on prie. Uniquement quand on est mal pris. Qu'arrive un cataclysme, les églises se remplissent. Pourtant, c'est si facile de prier en tout temps. Il suffit de jeter un regard en haut. Et ça y est».

Cette réflexion vaut bien de longs sermons. Car elle est simple et naturelle.

VILLERAY

DONNE BIEN  
QUI DONNE À LA  
**CROIX-ROUGE**

POUR VOS  
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**

Courtier en Assurance  
Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

Pour un service  
PROMPT ET  
COURTOIS

**LUCIEN DEFOY**

«Huile à chauffage»

Entretien  
et réparations  
de  
brûleurs à l'huile

691 Hertel,  
Trois-Rivières  
Tél.: 375-9666

**RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE**

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Jeanne Frigon, C.A.  
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 379-1831

# en quelques mots

par

Maurice Huot

## Les immigrants et le Québec

On parle beaucoup d'immigration au Canada. Les immigrants et, plus tard, ceux qu'on appellera les Néo-Canadiens, s'ils s'installent pour de bon dans leur pays d'adoption, sont en général ignorants de l'Histoire du Canada et probablement encore plus de celle du Québec.

J'ai eu l'occasion d'en interroger quelques-uns. Pour eux, le régime français se perd dans la nuit ou bien ils en ont de vagues notions.

Parfois ils n'en ont aucune hormis ceux qu'on peut classer parmi les intellectuels ou ceux qui exercent une profession libérale et dont l'éducation a été soignée. Il s'agit là d'une infime minorité. A l'occasion des conflits d'idéologie et de culture qui existent au pays entre anglophones et francophones, les Néo-Canadiens ne savent sur quel pied danser. Quelques-uns se rangent du côté francophone, le plus grand nombre du côté anglophone, pour des raisons d'intérêt commercial, car il est plus facile de se ranger du côté de la majorité que de celui de la minorité.

N'oublions jamais que l'immigrant veut se réaliser rapidement et qu'il ira indifféremment vers ceux qui lui paraissent les plus forts. Mais c'est au gouvernement fédéral d'abord et provincial québécois ensuite d'éclairer l'immigrant sur ce qui l'attend ici.

Pourquoi ne pas organiser des classes d'histoire du Canada à l'intention des immigrants? Surtout durant les premières années d'adaptation. Ils comprendraient mieux la situation des Québécois et pourraient mieux ensuite faire leur choix entre vivre à l'anglaise ou à la française.

Dans l'état actuel des choses, les immigrants ont un rôle à jouer dans l'harmonie du pays. Ils peuvent aussi contribuer par un mauvais comportement issu d'une ignorance crasse des origines du pays et des luttes qui s'y sont livrées à semer la zizanie et à augmenter les différences entre les deux groupes majeurs du pays qui se sont fait jour, surtout après la conquête.

Autrement les immigrants établiraient des ghettos, comme il apparaît aujourd'hui dans nos grandes villes. Ils vivront entre eux ne communiquant avec anglophones ou francophones que sur le plan des affaires. Espérons que l'importance de l'histoire regagnera ses pleins droits dans nos maisons d'éducation pour l'usage des jeunes anglophones ou francophones.

Ici je veux parler des Anglais, Irlandais, Ecossais, autant que des Canadiens français du Québec et ceux de la dispersion aux quatre coins du pays. Sette connaissance de l'histoire il ne faut pas craindre qu'elle soit une cause de division perpétuelle. Elle le pourrait si mal enseignée.

Elle peut plus sûrement devenir une cause de compréhension pour tous les Canadiens peu importe leurs origines.

Il faut éviter aussi au Canada l'établissement d'un melting pot à l'américaine. Aux Etats-Unis, le melting pot s'expliquait par l'unité de langue. Au Canada, il y a encore deux langues officielles dont une, le français, est devenue officielle au Québec. Aux nouveaux venus de s'en rendre compte!

Le peuple Canadien français en tout cas n'a pas encore signifié son désir de disparaître et d'être assimilé dans un melting pot qui ne serait même pas profitable aux anglophones. Le pays restera au moins bilingue avec une connotation française accentuée au Québec, et peut-être le Québec deviendra-t-il unilingue si c'est le seul moyen de conserver la culture des premiers Blancs du pays.

A court terme il y a des choix qui s'imposeront. Et tant pis pour les élus du peuple qui, par soif des votes, tentent de plaire à tout le monde et ne savent pas se brancher. Il ne s'agit pas ici de minces enjeux, mais de la survie d'un peuple qui cherche depuis assez longtemps sa voie. Il faut tout de même tenir compte des objectifs prioritaires. Ne pas mourir est pour un peuple un objectif majeur. Le peuple Canadien français en est là après tant de vicissitudes!

## Ennemis du dedans

Il y a assez longtemps qu'on le manipule. Le malheur c'est qu'il compte des ennemis dans ses propres rangs. Par exemple, ceux qui ont tenté récemment de le couper de ses sources religieuses, ceux qui veulent le noyer dans une mare de stупre pornographique, ceux qui, au nom d'un libéralisme douteux, ont jeté bas les structures encore valables d'un enseignement traditionnel pour se lancer tête baissée dans des innovations pédagogiques qui sont en général une faillite, et dont l'extrême gauche s'est inspirée, depuis le début du siècle en France et ailleurs. Notre peuple a d'autre chose à faire que d'écouter les démagogues de tout poil, les bateleurs de tous pays qui, même parlant français lui racontent des sornettes et tentent de lui vendre des façons de vivre antichrétiennes: avortement puis bientôt sans doute euthanasie, et cette fausse philosophie de la liberté totale de la femme, comme si cette dernière était enchaînée par l'homme alors qu'elle peut à peu près tout faire socialement et légalement.

## Pour survivre

S'il veut survivre notre peuple devra oublier les mariages à l'essai, cesser de verser dans le divorce pour un oui ou pour un non, réapprendre le goût du travail et de la discipline, refuser de suivre les faux chefs de file qui pululent dans nos rangs à tous les niveaux. Il devra écarter le joual prôné par des artistes influents s'il veut vraiment préserver la langue française.

## La famille

Il devra ce peuple pousser davantage dans le dos des représentants pour aider la famille, base de toute société qui veut prospérer. Bref notre peuple a un sérieux besoin de retour aux sources plutôt que d'une projection à l'échevelée dans un avenir incertain et semé d'embûches. Un peuple ne peut avoir de multiples vocations. Cessons le mimétisme stérile et faux et retournons à nos

traditions, elles peuvent parfaitement s'harmoniser avec le progrès de la technologie de pointe et le marketing le plus dans le vent.

## Notre vraie richesse

Le peuple Canadien français est riche de son passé qui lui a transmis des valeurs durables c'est la plus belle richesse. Qu'il sache la reconnaître cette richesse et qu'il laisse là les bébélles de la nouveauté pour la nouveauté. Nous avons nos intellectuels, nos artistes et artisans, nous avons une littérature, nous pouvons réussir dans tous les domaines qu'avons-nous vraiment à envier et à emprunter ailleurs?

## Lavage de cerveau

Notre peuple a subi en ces dernières années un véritable lavage de cerveau auquel il faut mettre un cran d'arrêt. Les résultats nous prouvent qu'en n'étant plus nous-mêmes en voulant suivre le courant comme des moutons de Panurge, nous avons fait fausse route. L'heure est à un nouveau départ les yeux fixés en avant mais évitant de jeter par les fenêtres notre héritage. Il y a du lest qu'on ne peut jeter, ce lest c'est l'essentiel de nos valeurs chrétiennes et françaises, reçues des meilleurs, parmi nos prédécesseurs.

## Civilisation

Même à travers la société de consommation les compagnies multinationales, l'ordinateur, les courants d'idées charriées par toutes les propagandes nous survivrons fidèles à nos traditions si nous parvenons à nous adapter à un monde changeant tout en sachant garder l'équilibre assuré par la Foi et le bon sens des "têtes bien faites" rêvées par Montaigne.

Or les têtes bien faites proviennent de la civilisation, non de la décadence, de cette néo-décadence dont certains étrangers nous trouvent aujourd'hui entachés, surtout quand outre-mer ils assistent à certaines élucubrations qu'on donne pour du chant, du théâtre ou de la peinture, et surtout quand ils entendent nos commis voyageurs du "joual"!

## DEUX ARTISTES QUI SE RESSEMBLENT: PHYSIQUEMENT ET MORALEMENT

L'un poète Canadien (Alfred DesRochers); l'autre sculpteur français (Etienne Martin).

Ils se ressemblent à plus d'un point de vue. Tous deux puisent leur inspiration dans ce que la nature a de plus noble et de plus serein: la terre, le sol. "Les vraies richesses", comme l'écrivait Jean Giono.

Alfred DesRochers reprend chez nous "du poil de la bête", comme on dit couramment. Il reprend sa place parmi nos écrivains de race. Car il a saisi mieux que quiconque notre âme canadienne, dans ce qu'elle a de plus pur et de plus serein.



Alfred DesRochers



Etienne Martin

Etienne Martin est moins connu chez nous. Il n'est même pas connu du tout. Mais il possède, comme notre DesRochers, cet amour du terroir qui a été, est et restera notre plus savoureuse source d'inspiration. Source inépuisable également. Les oeuvres d'Etienne Martin ont fait récemment l'objet d'une exposition itinérante à travers la France. "Pour sculpter, lit-on dans un récent communiqué officiel qui nous parvient de France, il use du plus traditionnel, mais aussi du plus vivant des matériaux: le bois."

DesRochers aimerait certainement ce sculpteur de race qui, d'ailleurs, lui ressemble comme un frère!

R. D.

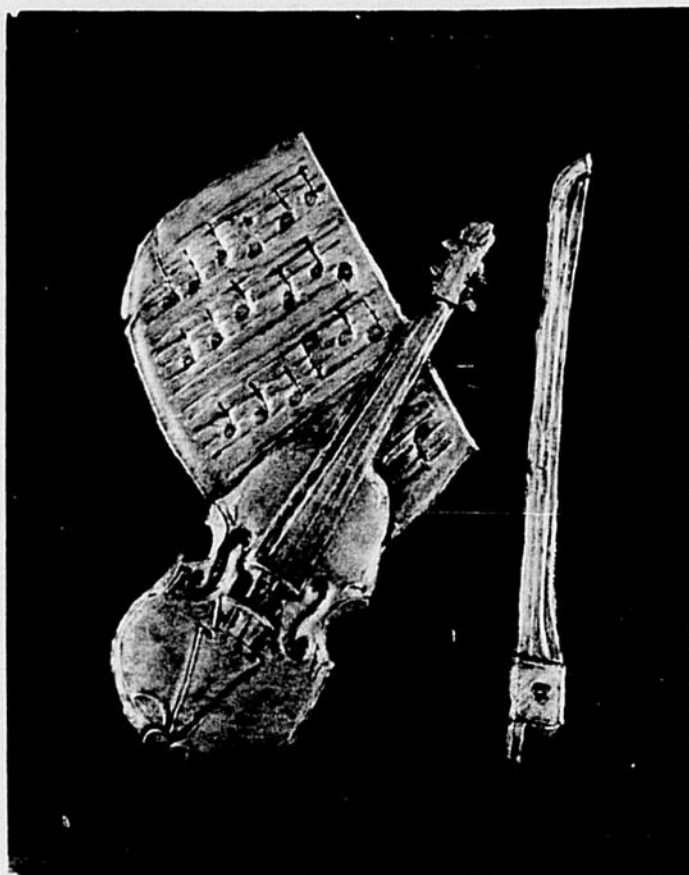


## Trois-Rivières connaîtra bientôt un "boom" sans précédent

Trois-Rivières devrait être dans un avenir prochain, la vraie capitale entre Québec et Montréal. En effet, le vaste complexe dont l'étude vient d'être révélée par M. Michel Lincour de la firme portant son nom, nous ferait voir Trois-Rivières sous un autre aspect. Selon les estimations, il semble que l'évaluation totale de ce programme de rénovation serait de l'ordre de trente millions de dollars au moins. Il est évident que ce programme bousculera passablement l'aspect du Vieux Trois-Rivières et c'est peut être dommage.

Il faut espérer qu'advenant une telle métamorphose, le trifluvien s'y retrouve et que vraiment, il garde son originalité et se sente encore dans son patelin. Mais le modernisme a ses exigences qu'il est difficile parfois d'ignorer. A n'en pas douter, le sens de l'adaptation de ce dernier sera vivement éprouvé.

Sur cette photo, en face de la maquette, en compagnie de M. Lincour, on reconnaît le maire Gilles Beaudoin et le chroniqueur municipal du journal "Le Nouvelliste" Jean-Marc Beaudoin. (A.B.)



SYMPHONIE, par Claro (pseudonyme de Mme Laurent Bertrand) — Pièce d'aluminium repoussé, délicatement ouvragée par une main sûre. La composition très simple révèle des dispositions artistiques que vient compléter la finesse de l'exécution.

L'art de l'aluminium repoussé est au programme de la Régionale des Vieilles Forges, dans le cadre de l'Éducation permanente. Mme Laurent Bertrand a suivi des cours aux adultes qui se donnent à l'École Saint-François-Xavier. Le professeur en charge de ce cours est Mme Ghislaine Dupuis. (A.B.)

## Un colloque sur le droit familial

Un colloque sur le droit familial ayant trait à la réhabilitation et au divorce se déroulait récemment à Trois-Rivières. Le tout était organisé par les Services Sociaux de la Mauricie. Quelques spécialistes en rapport avec ces questions étaient les panélistes invités.

Un des conférenciers qui fut certes apprécié M. Jules Deschesnes est le juge en chef de la Cour Supérieure. Celui-ci a fait voir ce que contenait la loi dans ces domaines.

On peut le voir ici, avec M. Gilles Lacroix, directeur général des Centres de Services Sociaux de la Mauricie. (A.B.)



## On parle déjà baseball

La Caravane des Expos de Montréal, partout où elle a passé, s'est avérée un succès. Toutes les localités ou villes qui ont reçu sa visite l'ont bien appréciée. On sait que ces cliniques ont pour but d'intéresser le jeune québécois au baseball. Lors de la visite des Expos, en notre ville, une réception avait lieu et le maire Gilles Beaudoin a reçu un cadeau de l'organisation.

On peut voir ce dernier, et les plus connus des commentateurs des Expos, M. Jean-Pierre Roy et M. Claude Gosselin d'une brasserie de Trois-Rivières et Claude Raymond, ex-lanceur des Expos et maintenant analyste. (A. B.)



la plus importante société de fiducie canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875

inter-loto		TIRAGE DU 7 FÉVRIER, 1975		1,374,861 BILLETS VENDUS	4,108 GAGNANTS	\$857,450.00 EN PRIX	Case postale 908, Place d'Armes Montréal, Qué. H2Y 3J4 Tél: 873-5350-53	
1 <sup>er</sup> NO COMPLET	2835029	gagne \$125,000.	2 <sup>o</sup> NO COMPLET	3874705	gagne \$50,000.	3 <sup>o</sup> NO COMPLET	2717439	gagne \$25,000.
14 billets se terminant par	35029	gagnent \$5,000.	12 billets se terminant par	74705	gagnent \$500.	14 billets se terminant par	17439	gagnent \$500.
~120 billets se terminant par	5029	gagnent \$1,000.	126 billets se terminant par	4705	gagnent \$100.	122 billets se terminant par	7439	gagnent \$100.
1224 billets se terminant par	029	gagnent \$250.	1245 billets se terminant par	705	gagnent \$50.	1228 billets se terminant par	439	gagnent \$50.